

De quelques valeurs pragma-énonciatives des points de suspension en français

Annabelle Seoane

► **To cite this version:**

Annabelle Seoane. De quelques valeurs pragma-énonciatives des points de suspension en français. Paideutika. Quaderni di formazione e cultura, Ibis Edizioni, 2017, 26, pp.151-173. <http://www.paideutika.it/en/annabelle-seoane-de-quelques-valeurs-pragma-enonciatives-des-points-de-suspension-en-francais/>. hal-01718745

HAL Id: hal-01718745

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01718745>

Submitted on 25 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De quelques valeurs pragma-énonciatives des points de suspension en français

Annabelle Seoane, Université de Lorraine, CREM

Présentation bio-bibliographique :

Annabelle Seoane est maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Lorraine, à Metz, et est rattachée au laboratoire du CREM, équipe Praxitexte. Dans la tradition de l'école française d'analyse du discours, elle aborde le texte comme une production discursive inscrite dans un champ social et interroge le fonctionnement du discours dans sa dimension interdiscursive et aussi interlocutive, avec, sous-jacente une dynamique pragmatique.

Résumé :

Omniprésents dans notre quotidien (presse, publicité, SMS..) les points de suspension présentent un intérêt non négligeable pour qui s'intéresse au discours et aux applications qui peuvent en surgir du point de vue didactique et pédagogique.

Notre réflexion abordera le fonctionnement *ad hoc* des trois points en contexte monologal et dans une approche d'analyse du discours : par le travail de différents champs discursifs (presse, publicité, affiches de cinéma, bande-dessinée, manuels scolaires etc.), nous adopterons une perspective énonciative transgénérique qui nous permettra d'étudier la façon dont ils se placent entre d'un côté, un dire explicite et manifeste et de l'autre, un dire implicite qui reste latent. Ils agissent donc en lieux propices de mise en œuvre d'effets de masquage du dire ou du non-pouvoir-dire. Avec l'idée que tout n'est pas dit dans le texte ces points deviennent des outils d'intériorisation d'une intentionnalité et procurent au discours une nouvelle orientation modale en invitant à l'activation d'un système de pensée en-dehors de l'énoncé lui-même.

En marquant typographiquement la pause, ils font suspension et déclenchent une dynamique interprétative de la part du lecteur, cadrée par la catégorie du genre et la relation pragma-énonciative construite entre le locuteur et le lecteur. Ils produisent alors des effets pragmatiques indexés sur un fonctionnement en discours particulier que nous tâcherons de mettre ici en évidence.

Introduction : Une perspective qui traverse les genres de discours

La simple observation d'un corpus réunissant des occurrences de points de suspension au sein d'un corpus génériquement hétérogène nous invite à envisager ces signes dans une perspective transdiscursive, avec ses variables et ses régularités :

(1a et 1b) « - S'il vous plaît...dessine-moi un mouton ! (1a)
-Hein ?
- Dessine-moi un mouton... » (1b) (*Le Petit Prince*, St-Exupéry)

(2) « LES GAU... LES GAU... » (le pirate Barbe-Rouge dans la bande-dessinée *Astérix et Cléopâtre* de Goscinny et Uderzo) ou encore dans la bouche de Obélix : « ...mais ce que j'ai compris...c'est qu'ils sont fous ces romains ! »

(3) « Mettre son ex en prison... il aime ce job ! » (affiche du film américain *Chasseurs de primes*, sorti en 2010)

- (4) « Marine Le Pen – un programme...100 % pure peur » (manchette du *Canard Enchaîné* du 22/03/2017).
- (5) « Cette femme va devenir son obsession... » (publicité pour le roman *La femme à droite sur la photo* de Valentin Musso (Seuil, 2017)
- (6) « Lea et Benji ne le savent pas encore... au prochain arrêt, l'un des deux sera laissé au bord de la route. Pour un été sans abandons / 30millionsdamis.fr » (photographie d'une petite fille avec son chien, à l'arrière d'une voiture)
- (7) « Faire d'un endroit... un lieu » (publicité pour les meubles Cinna, 2012)
- (8 a et 8b) « Longtemps préservé, les secteurs de l'art, du luxe ou du patrimoine ont basculé dans la marchandisation. Pour maintenir des prix très élevés, affirment les sociologies Luc Boltanski et Arnaud Esquerre], ils doivent s'appuyer sur un passé réel... ou fantasmé. (8a) [...] En fait, c'est tout le paysage culturel (au sens large) qui est bouleversé... » (8b) (hebdomadaire *Télérama*, 08/02/2017, p. 4-8)
- (9) « Après la politique, les affaires. Le business des ex... » (couverture du *Nouvel Observateur* du 21/11/2013 avec en photographie Nicolas Sarkozy, Dominique Strauss-Kahn, Dominique de Villepin).
- (10) « CES FEMMES QUI LUI GACHENT LA VIE. »
- Rivales, ennemies, fausses alliées...
 - Un président en mal d'autorité
 - La Frondeuse, bio choc de la première dame
- [photo de François Hollande] Une de l'hebdomadaire *L'Express* du 10 octobre 2012
- (11) « Au lieu de s'appuyer sur des avis scientifiques pour choisir un système d'étiquetage clair, la Ministre de la Santé a lancé une expérimentation pour évaluer en conditions réelles quatre de ces logos nutritionnels. Sauf que... celle-ci est pilotée par le Fonds français pour l'alimentation et la santé. Or le FFAS représente les intérêts de l'industrie agroalimentaire. » (courriel de la newsletter de l'organisation pro-consommateurs Foodwatch, 03/11/2016).
- (12) « Angkor... et toujours » (*Guide du Routard* Cambodge, 2016)
- (13) « La philosophie critique de l'histoire se ramène finalement à la mise en évidence du rôle décisif que joue, dans l'élaboration de la connaissance historique, l'intervention active de l'historien, de sa pensée, de sa personnalité. Nous ne dirons plus : "l'histoire est, hélas ! inséparable de l'historien"... » (Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954, p.51).

L'éclectisme de ces exemples souligne à quel point une réflexion sur les points suspensifs traverse la question des genres de discours et des champs discursifs puisqu'on trouve ici des discours incitatifs (campagne de sensibilisation contre l'abandon des animaux de compagnie avant l'été (6), une affiche de cinéma (3), deux publicités (5), (7), une couverture de magazine (9),(11), des discours informatifs (extrait d'articles de presse (4), (8)) ou encore des discours récréatifs (une BD (2), une extrait littéraire (1), un guide touristique (12) etc.). Notre éclairage sera celui de l'analyse du discours à la française, nous envisagerons le discours dans sa dimension complexe verbo-sémiotique et intégrée dans une praxis sociale spécifique. Il s'agit de mettre en évidence le fonctionnement général des points de suspension en contexte monologal.

A la lumière de cet échantillonnage, deux premières remarques s'imposent de prime abord :

- La première prend en compte leur position syntaxique, variable: ils apparaissent parfois en fin d'énoncé (comme si l'énoncé restait en suspens), parfois au milieu d'un énoncé ou entre deux énoncés.
- La seconde considère l'angle énonciatif dans la mesure où ces points de suspension ont des valeurs différentes. S'ils indiquent tous visuellement que quelque chose n'est pas dit, certains

laissent l'énoncé comme en suspens (à la fin d'un énoncé qui reste inachevé), d'autres semblent plutôt opérer une rupture (entre deux pans d'énoncé ou entre deux énoncés).

Le discours tantôt s'arrête, tantôt se poursuit, l'interruption temporaire ou définitive témoigne qu'il y a trace de quelque chose qui est là et en même temps qui n'est pas là. Ainsi, ils signalent une pause et réfèrent par là-même à un non-dit qu'ils permettent d'instaurer en même temps. En posant une mise en suspens qui procède d'effet d'attente, d'incomplétude ou bien au contraire d'une clôture, ils opèrent par performativité, ont à ce titre un ancrage non seulement grammatical mais aussi (et surtout ?) pragma-énonciatif, avec, par conséquent, la question du genre discursif qui n'y demeure pas totalement étrangère.

1. De la perspective grammaticale à la perspective énonciative

Pour valider cette hypothèse, commençons notre réflexion en passant brièvement en revue ce qu'en disent les grammaires. Nous nous fonderons sur la *Grammaire méthodique du français* de Riegel, Pellat et Rioul (1994- 90-92), chapitre « ponctuation », sous-partie « signes marquant des pauses ». On trouve là une typologie des utilisations des points de suspension que nous reportons rapidement ici :

- « placés en fin de phrase, ils marquent une pause prosodique et/ou syntaxique mais ouvrent un prolongement sémantique » (en (5), (9)) ;
- « ils correspondent à une suspension plus ou moins longue de la mélodie orale de la phrase: l'interruption peut se situer à n'importe quel endroit de la phrase » (en (7), (8) ou (11)) ;
- ils marquent le rythme de la parole du locuteur, en lien avec ses émotions (en (2), c'est le trouble émotionnel extrême du locuteur qui l'empêche d'achever son cri « Les Gaulois ! »)
- « pour remplacer ou abrégé certains mots que le locuteur préfère ne pas énoncer (tabou...) »
- (...) ou [...] troncation d'une citation ;
- « pour marquer une interruption réelle dans une intentionnalité stylistique, pour provoquer une attente, un prolongement indéterminé » (en (4), (6) etc.).

Cette typologie, pour opératoire qu'elle puisse paraître, ne semble pas prendre en compte la diversité et la complexité des emplois des trois points, leur ancrage générique et leurs inférences pragmatiques (cantonnés à l' « intentionnalité stylistique »). Voyons ce que peut y ajouter la perspective énonciative.

La perspective énonciative, incluant l'angle sémio-énonciatif et l'angle pragma-énonciatif interroge leur fonctionnement elliptique et leur iconicité signifiante, elle établit les points de suspension entre un dire explicite/manifeste et un dire implicite, qui reste latent. La citation de Véronique Dahlet pose bien les premières pistes que nous serons amenés à suivre :

« Des trois signes pragmatiques [avec les « ? » et les « ! »], les points de suspension sont certainement les plus ostensiblement interactifs. Cela, parce que l'appel au consensus est hautement coercitif. Si, dans – presque – tous les cas, les points de suspension se substituent (ou, ce qui revient au même, feignent de se substituer) à du dit, il s'agit pour le lecteur de restituer ce dit, ou en d'autres termes, de le dire/lire". De sorte que le [locuteur] donne le relais au lecteur, qui devient alors énonciateur du dit originellement manquant. [Ils] ramènent à une et une seule fonction, celle de l'appel à la poursuite de l'inférence » (Dahlet 2003 : 94).

L'expression « ostensiblement interactifs » renvoie d'une part à leur iconicité, ils posent un « blanc », un espacement, avec une dimension graphique et typographique allouée à la langue : ils mettent scriptuellement en signe la suspension. D'autre part, l'expression renvoie également à une dynamique nécessairement dialogique, car le lecteur, en percevant un contenu donné pour non –dit ne peut se contenter de l'énoncé explicite et se voit « donne[r] le relais » par « la poursuite de l'inférence ». Leur seule présence suffit à induire l'idée que tout n'est pas dit dans le texte, et qu'il y a là de la part du locuteur un lieu de silence qui marque du sens, « la présence d'un informulé » (Rault 2015 : 67). Les trois points travaillent donc le discours selon un fonctionnement elliptique, « dire *in absentia* » (Dahlet 2003 : 94), « une interruption [...] et un retardement du propos. » (Le Bozec 2004 : 6).

Ils instaurent visuellement une discontinuité syntaxique qui, on va le voir, s'avère être le reflet graphique d'une discontinuité énonciative, modale ou dialogique. Ils tronquent le message et signalent une communication discontinuée, perturbée, un discours complété *a posteriori* par le locuteur-énonciateur (en milieu d'énoncé) ou bien par le lecteur (en fin d'énoncé).

2. Positions syntaxiques et jeux énonciatifs et pragmatiques

2.1. En milieu d'énoncé(s) : le jeu sur le décalage

En milieu d'énoncé, ils posent un « temps de latence » (Rault 2015 : § 17) séparant l'énoncé amorcé de son achèvement. Ils « suggèrent un décalage entre deux énoncés [ou entre deux pans d'énoncé, ajouterions-nous] par l'effet d'attente qu'ils procurent au discours en caractérisant par avance l'énoncé suivant comme important, insolite ou inattendu » (Dahlet 2003 : 90).

(3) « Mettre son ex en prison... il aime ce job ! » (comédie romantique états-unienne, *Chasseur de primes*).

Dans cet exemple, il s'agit de pointer le décalage qu'il peut y avoir de prime abord entre mettre en prison son ex-compagne et le fait de prendre plaisir à la réalisation de cette tâche. Ce décalage est ici le socle sur lequel se fonde le registre de la comédie (romantique) dans le champ cinématographique.

En (1a) et en (10), les points de suspension semblent reproduire l'intonation hésitante (ou qui feint de l'être) du locuteur de l'oral, ce qui crée un effet d'attente sur la deuxième partie de l'énoncé, et par là-même un effet de renforcement :

(1a) « S'il vous plaît...dessine-moi un mouton ! » (*Le Petit Prince*)

(11) « Sauf que... celle-ci est pilotée par le Fonds français pour l'alimentation et la santé. » (Foodwatch)

L'exemple (6) joue sur cet effet d'attente, d'autant que le texte de cette publicité est typographiquement scindé en deux par un saut de ligne après les points de suspension. C'est ensuite cet effet d'attente qui provoque un effet de sidération puis – c'est du moins l'effet recherché ici- de révolte car le reste de l'énoncé stipule l'abandon sur le bord de la route de l'un des deux personnages de la publicité, une petite fille ou son petit chien. Plus l'effet d'attente dure, plus l'effet de surprise peut fonctionner.

(6) « Lea et Benji ne le savent pas encore... au prochain arrêt, l'un des deux sera laissé au bord de la route. Pour un été sans abandons / 30millionsdamis.fr ».

Les exemples (4) et (12) jouent ainsi également du décalage entre la suite attendue et la suite effective, ce qui met en exergue le jeu de mots, avec une visée sarcastique ou non :

(4) « Marine Le Pen – un programme...100 % pure peur » (*Canard Enchaîné*)

(12) « Angkor... et toujours » (*Guide du Routard*)

Les énoncés (7) et (8a) reproduisent ce schéma qui consiste à arrêter une phrase alors qu'elle n'est pas finie et d'y faire un ajout, qui, du coup, apparaît comme décalé, inattendu, un « usage en supplémentation » (Rault, 2015 : § 14). La rupture syntaxique s'accompagne d'une rupture modale :

(7) « Faire d'un endroit... un lieu »

(8a) « ils doivent s'appuyer sur un passé réel... ou fantasmé.

Le procédé de coupure/adjonction rend visible ce décalage et tend ainsi à répondre à la visée pragmatique induite par l'énonciation, fût-elle journalistique (8), satirique (4), publicitaire (7), ou d'un autre ordre. C'est entièrement au récepteur qu'est dévolu le travail de construire le pont entre ce qu'il lit, ce qu'il voit et le texte absent. La publicité pour les meubles Cinna (7) ne montre qu'un canapé design, vert, devant un mur de briques intérieur. Grâce au travail interprétatif du lecteur-récepteur, les points de suspension, engagent une transformation d'un « endroit » en « lieu », le « lieu » étant alors reconstruit comme ayant une âme, contrairement à « l'endroit ». Ils ouvrent une strate interprétative entre le dit et le sous-entendu, en-dehors du texte lui-même (ici dans le visuel de la publicité et la connaissance lexicale du lecteur).

En résumé, les points de suspension signalent un clivage dans la discursivité : la bipartition visuelle de l'espace pose deux unités de sens autant qu'elle renvoie à une dualité énonciative. Le syntaxique ouvre la voie à une lecture elliptique, abordons à présent comment se réalise ce jeu sur l'ellipse en particulier lorsque les points de suspension interviennent en fin d'énoncé.

2.2. En fin d'énoncé : le jeu sur l'ellipse

Dans la une de l'hebdomadaire *L'Express* du 10 octobre 2012 (10), les points de suspension interviennent en fin d'énoncé « rivales, ennemies, fausses alliées... » et signalent alors avant tout une énumération interrompue, équivalent à « etc. ». Cependant, cette logique d'énumération ne semble pas

suffire à recouvrir le contenu sémantique et pragmatique de ces points : ils suggèrent une zone de glose de (non)spécification du dire, presque de métacommentaire. Ils fonctionnent comme marqueurs expressifs qui ouvrent l'énoncé sur ce qui n'est pas dit, paraphrasable en « inutile de continuer, vous voyez ce que je veux dire ». Or, comme le souligne V. Dahlet, les points suspensifs mettent en œuvre « une dynamique interlocutive, en impliquant un dire *in absentia* qu'il appartient au lecteur de compléter » (Dahlet 2003 : 90-94) :

(5) « Cette femme va devenir son obsession... » (publicité pour le roman *La femme à droite sur la photo* de Valentin Musso (Seuil, 2017)

(8b) « En fait, c'est tout le paysage culturel (au sens large) qui est bouleversé... »

(9) « Après la politique, les affaires. Le business des ex... » (on peut ici considérer que l'image qui s'ensuit intervient comme deuxième pan de l'énoncé)

(13) « Nous ne dirons plus : "l'histoire est, hélas ! inséparable de l'historien"... »

En (9), les trois points constituent des métacommentaires virtuels de la part du locuteur, qu'il appartient au lecteur de rendre actuels, devenant ainsi des « points de latence » dont « la valeur minimale est de *faire apparaître* que quelque chose *est susceptible d'apparaître*. » (Rault 2015 : 67).

En laissant les trois points installer une pseudo-opacité, le locuteur travaille la réflexivité du langage, propriété du langage que l'on peut étudier du point de vue linguistique, comme lieu métadiscursif de convergence entre sémantique et co-énonciatif.

On l'a vu, les points de suspension posent un travail du silence et ce silence est signifiant. Ce silence est consubstantiel d'une dualité énonciative qu'ils permettent de rendre vi/lisible. Les points instaurent une pause, parfois une interruption, et donc une discontinuité syntagmatique. A la spatialité typographique de cette pause renvoie une discontinuité modale ou dialogique. Mais cette discontinuité n'agit pas en rupture complète puisque s'instaure un espace commun, co-énonciatif.

En posant typographiquement des blancs sémantiques, ils invitent à un cheminement interprétatif pour combler inférentiellement ces blancs, souvent selon des schémas orientés par la nature (satirique, publicitaires..) de l'énonciation. Ce cheminement, à la fois inflexif et réflexif, peut se réaliser si l'environnement co(n)textuel le permet et si le rapport pragmatique locuteur/lecteur s'avère suffisamment stable pour le supporter. En effet, le lecteur bascule d'une énonciation énoncée, effective, vers une énonciation non énoncée : soit parce que le locuteur estime qu'il n'est nul besoin de l'énoncer, soit parce qu'il juge son caractère non énonçable, tabou.

Les points de suspension constituent ainsi des dispositifs qui montrent que le discours reste inachevé et requiert justement une intersubjectivité pour co-élaborer ce discours. En tant que dispositifs visuels co-énonciatifs, ils nécessitent de prendre en considération la matérialité signifiante de l'objet et les effets de sens produits en discours, notamment la démarche coopérative qu'ils induisent. Cette co-énonciation repose sur l'existence (du côté de la production) et la reconnaissance (du côté de la réception) d'un contenu sous-entendu. Ils témoignent alors d'un dire non verbalisé tout en étant paradoxalement inscrits dans la matérialité langagière. Les trois points agissent donc en lieux propices de mise en œuvre d'effets de masquage du dire et du non-dire, des effets pragmatiques indexés sur un fonctionnement en discours, par le pivot d'une énonciation tournée vers l'autre, intrinsèquement dialogique.

3. Une utilisation *ad hoc* dans des énonciations spécifiques

3.1. Utilisation dans des textes de sciences humaines

Une première brève étude *ad hoc* de l'utilisation des trois points dans ce texte issu d'un blog nous permettra de revenir sur les effets prama-énonciatifs de ces marqueurs :

Le psychologue Alain Rioux publie sur son blog un article intitulé « Battre les records de Baumgartner! », le 14/10/2012 (<http://psycho-ressources.com/blog/records-baumgartner/>)

Des frères Wright en passant par Lindbergh et Neil Armstrong et puis jusqu'à Baumgartner...(1) le désir d'aller aux limites de soi-même est toujours le même chez l'être humain.

Rappelons-nous les frères Wright...(2)

Les deux frères : Orville Wright (19 août 1871 – 30 janvier 1948) et Wilbur Wright (16 avril 1867 – 30 mai 1912) sont deux célèbres pionniers américains de l'aviation, à la fois chercheurs, concepteurs, constructeurs et pilotes. [...]

Rappelons-nous Lindbergh...(3)

Charles Augustus Lindbergh (4 février 1902 à Détroit, Michigan – 26 août 1974 à Kipahulu, île de Maui, Hawaï) est un pionnier américain de l'aviation. [...]

Rappelons-nous Armstrong... (4)

Neil Alden Armstrong (5 août 1930 à Wapakoneta dans l'Ohio – 25 août 2012 à Columbus) est un astronaute américain, pilote d'essai, aviateur des États-Unis d'Amérique et professeur. Il est le premier homme à avoir posé le pied sur la Lune le 21 juillet 1969, durant la mission Apollo 11.

Et aujourd'hui, rappelons-nous Baumgartner... (5)

Depuis son plus jeune âge, il est passionné de parachutisme, de vol et de chute libre. Il effectue son premier saut à 16 ans, avant de s'engager dans l'armée. C'est à cette époque qu'il se perfectionne dans les sauts aériens et devient ainsi sauteur parachutiste. L'année suivante, en 1986, il s'intéresse au Base jump, activité lui permettant ainsi de sauter de divers endroits originaux mais dangereux tels que des ponts, des tours... (6) Auteur de nombreux records pendant sa carrière de parachutiste et de base jumper, le 14 octobre 2012, il bat quatre nouveaux records. [...]

J'aurais pu nommer plusieurs autres hommes et aussi des femmes ayant franchis leur propre limites ... (7) Qu'ont-ils en commun? La folie des grandeurs, une témérité indomptée, une chance opportuniste d'être là au bon moment ou le goût du dépassement de soi, qualité fondamentale de l'être humain. Que l'on pousse la plus haute note en chanson, que l'on fasse le plus immense des gâteaux, que l'on cherche à plonger au plus profond de l'océan ou encore à gravir les plus hauts sommets du monde terrestre... (8) Tous ces hommes et ces femmes possèdent tous le goût du dépassement de soi.

Aujourd'hui, en voyant Félix s'élancer de la limite de la stratosphère, j'ai été fier d'être humain...(9) Pas pour le record, pas pour la visibilité planétaire, pas pour les millions en commanditaires, mais parce que j'ai aussi senti en moi le goût du dépassement de soi. C'est bien ce dont il est question ici... (10) Le dépassement de soi. ».

Les occurrences (1) à (5) renforcent la fonction d'amorçage du (sous-)titre mais surtout, utilisés ainsi de façon répétée dans tous les intertitres du texte, les trois points tendent à esquisser des lignes directrices qui, *in fine*, vont converger vers le nœud du texte : le « dépassement de soi ». Les points de (6) permettent de souligner que « ponts » et « tours » ne sont que des exemples de ces « endroits originaux ». Les deux occurrences (7) et (8) font séparation entre la diversité des exemples cités et ce qui les unit, ils mettent à chaque fois un terme à la pluralité qui émerge pour laisser se poser la convergence vers l'idée directrice du texte, celle du « dépassement de soi » comme trait d'union entre ces sportifs de prime abord éclectiques. L'occurrence (1), dès le début du texte va précisément dans ce sens. Ce point de convergence se trouve à nouveau renforcé en fin de discours, par une dernière occurrence en (10) de points suspensifs (ces points mettent l'accent sur ce qui suit). Enfin s'esquisse, par la lecture interprétative du récepteur, un lien entre humanité et dépassement de soi, en (9).

De cette analyse dans laquelle les trois points interviennent en fin d'énoncé, nous pouvons tirer deux pistes d'action à partir de leur capacité à inférer une lecture interprétative, active du lecteur : d'un côté, celle de marquer l'arrêt et renforcer le propos et d'un autre côté, celle de faire converger en discours des items qui n'auraient pas forcément convergé hors discours car ils peuvent aller à l'encontre de représentations perçues comme communément partagées jusque là.

La nécessité de lecture co-énonciative de la part du lecteur est fréquente, tant dans des textes destinés à un public plus large, mais néanmoins intéressé comme le magazine *Sciences Humaines* que ceux destinés à un public averti. On retrouve en effet régulièrement l'utilisation de ces marqueurs en fin d'énoncé comme points d'arrêt et renforceurs de propos par l'entremise de la lecture interprétative du récepteur. Ainsi chez Nietzsche, à trois reprises consécutives :

« Ce monde de *fictions pures* se distingue très à son désavantage du monde des rêves, puisque celui-ci *reflète* la réalité, tandis que l'autre la fausse, la déprécie et la nie. Après que le concept « nature » fut inventé en tant qu'opposition au concept "Dieu", "naturel" devint équivalent à "méprisable", – tout ce monde de fictions a sa racine dans la *haine* contre le naturel (– la réalité ! –). Elle est l'expression du profond déplaisir que cause la réalité... *Mais ceci explique tout*. Qui donc a seul des raisons pour sortir de la réalité par *un mensonge* ? Celui qu'elle fait *souffrir*. Mais souffrir, dans ce cas-là, signifie être soi-même une réalité manquée... La prépondérance du sentiment de peine sur le sentiment de plaisir est la cause de cette religion, de cette morale fictive : un tel excès donne la formule pour la *décadence*... » (Nietzsche, *L'Antéchrist*, 1896).

Les occurrences de points de suspension dans les textes des grands philosophes sont somme toute assez peu nombreuses. Ce constat souligne que l'énonciation reste sentencieuse avant tout, bien souvent. Dire que les points de suspension ouvrent sémiotiquement la voie à une lecture interprétative à inférer est certes juste, mais semble quelque peu insuffisant à l'analyse :

« Quelle est l'attitude du savant face au monde? Celle de l'ingéniosité, de l'habileté. Il s'agit toujours pour lui de manipuler les choses, de monter des dispositifs efficaces, d'inviter la nature à répondre à ses questions. Galilée l'a résumé en un mot: "l'essayeur". Homme de l'artifice, le savant est un activiste... Aussi évacue-t-il ce qui fait l'opacité des choses, ce que Galilée appelait les qualités: simple résidu pour lui, c'est pourtant le tissu même de notre présence au monde, c'est également ce qui hante l'artiste. Car l'artiste n'est pas d'abord celui qui s'exile du monde, celui qui se réfugie dans les palais abrités de l'imaginaire. Qu'au contraire l'imaginaire soit comme la doublure du réel, l'invisible, l'envers charnel du visible, et surgit la puissance de l'art: pouvoir de révélation de ce qui se dérobe à nous sous la proximité de la possession, pouvoir de restitution d'une vision naissante sur les choses et nous-mêmes. L'artiste ne quitte pas les apparences, il veut leur rendre leur densité... Si pour le savant le monde doit être disponible, grâce à l'artiste, il devient habitable. » (Merleau-Ponty, *Éloge de la philosophie*, 1953)

Il y a des gens (appelons-les philosophes) qui ont *conceptualisé* certains acquis ; mais ce n'est pas une raison pour considérer que ces philosophes, même s'il sont des conceptualisateurs, sont les engendeurs réels... » (Pierre Thuillier, « Sociologie de l'art et histoire des sciences », in : *La Sociologie de l'art et sa vocation interdisciplinaire*, 1974)

Ces occurrences concourent en ce qu'elles permettent de marquer un léger temps d'arrêt sur l'énoncé. Elles visent à accroître la prise de conscience de l'effet de provocation des deux qualifications attribuées à la figure du savant », « homme de l'artifice » et « activiste », en accompagnant d'ailleurs l'assonance entre « artifice » et « activiste » pour le texte de Merleau-Ponty et de la figure du « philosophe » « conceptualiseur » chez Thuillier. Chaque énoncé, bref et percutant, prend une dimension presque détachable alors, par rapport au reste du texte : il condense à lui seul la problématique du texte, c'est l'énoncé fort du passage et les points de suspension contribuent à assurer cette mise en saillance textuelle.

Le deuxième moyen d'action ancrant les trois points dans une dynamique pragmatique forte est donc sa propension à faire confluencer des réseaux sémantiquement homogènes comme chez Marrou (jonction entre « histoire » et « historien ») ou qui pourraient sembler de prime abord sémantiquement, culturellement hétérogènes comme chez Bourdieu. Il s'agit bien de procéder à l'ouverture à l'interprétation d'un sous-entendu mais cette ouverture se fait en pointant la jonction entre cette « concurrence pour les parts de marché » et la « corruption structurelle » chez Bourdieu.

« Je crois même que la dénonciation des scandales, des faits et des méfaits de tel ou tel présentateur, ou des salaires exorbitants de certains producteurs, peut contribuer à détourner de l'essentiel, dans la mesure où la corruption des personnes masque cette sorte de corruption structurelle (mais faut-il encore parler de corruption?) qui s'exerce sur l'ensemble du jeu à travers des mécanismes tels que la concurrence pour les parts de marché... » (Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996)

« La philosophie critique de l'histoire se ramène finalement à la mise en évidence du rôle décisif que joue, dans l'élaboration de la connaissance historique, l'intervention active de l'historien, de sa pensée, de sa personnalité. Nous ne dirons plus : "l'histoire est, hélas ! inséparable de l'historien"... » (Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954 p.51).

Nous avons essayé de démontrer ici qu'une réflexion sur l'utilisation des points de suspension ne peut par conséquent faire l'économie d'une analyse qui prenne en compte le cadre énonciatif dans lequel ils s'inscrivent et qui constitue à la fois un facteur d'infléchissement pragmatique des signifiés attribuables à ces points. Abordons à présent dans deux autres cadres énonciatifs, celui de la presse satirique et celui de l'énonciation publicitaire.

3.2. Utilisation dans une énonciation satirique : de l'énonciation à la dénonciation

Dans un précédent article traitant de l'utilisation de ces marqueurs ponctuels dans l'énonciation satirique (Seoane, 2016), nous avons souligné que leur usage massif s'associait à une tension entre le dit et le vouloir dire, entre les faits narrés et les enjeux cachés qui tendent à être dévoilés. Une dialectique voiler/dévoiler. Cette disjonction sémantico-pragmatique s'opère entre ce qui est dit et les intentions qui recouvrent autant de contenus sous-entendus relevant d'un fonctionnement dialogique¹. La posture satirique pose un ethos de dénonciation qui, pour diverses raisons, reste dans un non-dit, ou dans un non-totalement-dit et laisse œuvrer une démarche coopérative avec le lecteur fait co-énonciateur connivent. Les trois points, par leur utilisation massive dans un hebdomadaire satirique comme le *Canard enchaîné* sémiotisent la disjonction de ce qui est effectivement énoncé et de ce que l'énonciateur ne peut ou ne veut pas énoncer construisant par là une posture de connivence dénonciatrice. Ils relèvent d'une pratique communicationnelle qui travaille la relation au lecteur, en l'invitant incidemment à reconstruire le message tronqué et l'obligent ainsi à dépasser la lecture de surface pour donner du sens au signe « ... ». Les trois points deviennent des marqueurs discursifs potentiellement idéologisants, sans quoi, ils ne peuvent faire sens dans cette énonciation satirique. Cette quête du sens se fonde sur le cotexte, sur l'interdiscours, sur la généricité du texte, sur l'ethos du locuteur. Leur fonctionnement par décalages, effets d'attente et co-énonciation subit l'impact du genre mais également l'impact de la dimension argumentative sous-jacente puisqu'il s'agit d'impliciter du contenu pour idéologiser, paradigmatiser, le discours :

« Le ministère de l'Économie n'a trouvé personne dans ses maigres effectifs - 145000 fonctionnaires ! - pour remplir cette mission hautement, euh...économique. » (*Canard Enchaîné*, 11/02/2015).

« Après son agression à Paris
Kim Kardashian : « En France, on est vraiment...
...mal prothésé » (*Canard Enchaîné*, manchette du 5 octobre 2016)

« Malgré 24000 euros mensuels, il ne met « pas d'argent de côté »
Fillon ne nous aura...
...Rien épargné ! » (*Canard Enchaîné*, manchette du 5 avril 2017)

Nous concluons en insistant sur le fait que la saturation du discours en points de suspension opère donc « la construction d'une posture de dénonciation d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur une interaction dialogique qui rend opératoire la discordance entre texte, cotexte et contexte. Cette discordance entre le dit et le non-dit (mais pensé) met finalement l'accent sur le pensé. Se met alors en scène une dualité énonciative, dialogisée et polarisée. À cet égard, le ressort satirique de l'énonciation concourt pleinement à la dynamique de dévoilement. Les points de suspension glissent dans la trame du discours autant d'arguments implicites qui visent, par la lecture coopérative qu'ils sous-tendent, l'éveil d'une conscience civique. L'énonciation devient dénonciation » (Seoane, 2016).

3.3. Utilisation dans une énonciation publicitaire : une force incitative

Abordons ici à présent leur fonctionnement et les incidences de ces marqueurs dans une énonciation différente, de type publicitaire cette fois.

¹ Nous entendons par là la coprésence de plusieurs énonciateurs au sein du même discours, au sens bakhtinien du terme.

En premier lieu, il n'est pas rare, loin s'en faut, qu'en publicité en particulier (compte-tenu des contraintes formelles du support et de la visée fortement persuasive sur laquelle repose le discours), les trois points annoncent dans la matérialité du texte la présence de données prédiscursives (que Marie-Anne Paveau appelle « prédiscours », 2006, 2011) : ce sont des données antérieures qui s'établissent sur à un déjà-là, qu'il relève d'un savoir partagé, d'une référence intertextuelle commune ou bien d'un consensus plus ou moins établi. Ce « prédiscours » intervient alors en interdiscours comme le montrent les publicités suivantes, dans le double objectif de réaliser une forte économie cognitive et de capter l'attention du récepteur :

Disneyland (2015) :

« Libéréééééé... »

Jusqu'au 13 septembre / Venez CHANTER avec ELSA

Burger King (2015) :

« LIBEREEEEEE, DELIVR... »

#TaisToiEtMangeUnWhopper »

En second lieu, nous l'avons vu, les points de suspension impliquent une dynamique interlocutive qui ouvrent le discours sur un à construire ensemble, ils constituent en cela des dispositifs prospectifs, volontiers outils d'un agir (marketing, citoyen, militant, etc.). Le jeu sur l'ellipse revêt une force incitative primordiale dans le genre des publicités papier.

Ainsi la publicité pour les soins du visage de la marque A-derma (2015) :

« DERRIERE LA QUALITE
DES SOINS A-DERMA
SE CACHE... »

[photo du tube de crème-soin de la marque] »

Nous retrouvons le même dispositif avec la double affiche suivante :



Ici la position syntaxique des trois points est ambivalente car du point de vue strictement verbal, ils se situent en fin d'énoncé, mais du point de vue sémantique, ils seraient plutôt à l'interface entre verbal et iconique, et alors, le lecteur-récepteur est invité à poursuivre sa lecture au-delà du verbal pour achever l'énoncé resté en suspens. L'effet d'énigme créé doit nécessairement se résoudre par la découverte immédiate du visuel du produit promu. L'interlocution repose ici sur le fait que la pause produite appelle un comportement de la part du lecteur-récepteur, celui de lire le reste. Nous pourrions synthétiser ainsi le processus : l'attente induite chez le lecteur provoque un comportement attendu de la part du récepteur... La deuxième publicité sur laquelle nous nous proposons de réfléchir est une publicité pour un organisme de co-voiturage, Ouicar, en octobre 2016 :

« IL PARAÎT QUE C'EST ENCORE
L'ÉTÉ DANS LE SUD... »

Avec OuiCar, louez une voiture en quelques clics et repartez en vacances !

[visuel de deux enfants qui s'amuse à l'arrière d'une voiture, avec en fond d'image, la mer] »

D'une part, l'énoncé table sur un socle prédiscursif, celui des représentations partagées d'une rentrée aux températures moroses (cette campagne a été publiée à l'automne), de l'idée stéréotypique (« il paraît que ») que dans le sud, les températures sont bien plus clémentes et donc l'été perdure. D'autre part, l'utilisation des points de suspension induit un dire latent, elliptique, qui, par le cadrage générique de la

publicité, ne peut s'interpréter autrement que par une visée incitative. L'énoncé suivant, en typographie plus petite, conforte le lecteur-récepteur dans son interprétation par le recours à deux impératifs (« louez », « repartez »), qui sont davantage incitatifs que injonctifs ici.

De la même façon, nous avons analysé plus haut la campagne pour les meubles Cinna (7) « Faire d'un endroit... un lieu »).

Le recadrage sémantique opéré par la dynamique pragma-énonciative des points de suspension ne peut se limiter à une interprétation descriptive de l'énoncé : le cadre générique requiert une interprétation complémentaire à cet énoncé. Le processus elliptique amorcé par les points s'accompagne alors d'un processus persuasif-incitatif. C'est le cas également pour la publicité pour NeoNess (2016) dans laquelle le reciblage du public réalisé par les trois points se passe difficilement d'une lecture incitative de l'énoncé :

« POUR LES INDECIS...
ET LES AUTRES
CHOISISSEZ
LE FITNESS
SANS ENGAGEMENT »

C'est au récepteur qu'est dévolu le travail de construire le pont entre ce qu'il voit, le texte absent et la pratique discursive du genre publicitaire. Les points de suspension l'y invitent d'autant mieux qu'ils ouvrent une autre strate interprétative entre le dit et le sous-entendu, en-dehors du texte lui-même. Cet hors-texte n'est pas laissé à vau-l'eau, il est cadré par la pratique publicitaire qui implique une dimension intrinsèquement persuasive et incitative. Grâce à la dynamique co-énonciative mise en branle, le dire subit alors recontextualisation du dire, sur la base d'un consensus commun entre le locuteur et le lecteur. Etudions encore deux exemples. La présence d'une affiche de cinéma pour le film Vice Versa apparue en 2015 à l'arrière de certains autobus parisiens montrait un des personnages du film d'animation, Tristesse, la mine triste et dépitée accompagnée de l'énoncé :

« SI VOUS ME DOUBLEZ,
ON SE VERRA PLUS...
Tristesse »

L'énoncé repose sur une mise en situation totalement contextualisée. L'interlocution mise en avant par le pronom « vous » (qui réfère aux automobilistes derrière le bus) opposé au « je » et le regard du personnage représenté renforce la force incitative des points de suspension par la mise en exergue d'une exhortation à ne pas dépasser inopinément le bus.

Enfin, achevons notre réflexion par une publicité pour le nouveau roman de Valentin Musso (La femme à droite sur la photo de Valentin Musso (Seuil, 2017) :

« 40 ANS APRES
SA DISPARITION
CETTE FEMME
VA DEVENIR
SON OBSESSION... »

Ici, les points de suspension invitent le récepteur futur lecteur éventuel du roman à inventer ce que pourrait être la suite non seulement de l'énoncé mais de l'histoire (par une sorte de scénarisation inférée). Ils créent un effet de mystère qui ne peut se résoudre que par la découverte du roman lui-même. Le fonctionnement du démonstratif « cette » est à ce titre intéressant : comme déictique, il ne peut que référer à la photo de couverture présentée sous le texte, comme cataphorique, il ne peut que référer à un personnage mystérieux et central du roman.

Il se met en place une double temporalité : la première s'oriente vers un déjà-là source d'économie cognitive ; la seconde s'ancre dans une dynamique prospective par laquelle le lecteur est incité à formuler lui-même ce qui n'est pas réalisé textuellement. La complexité du processus discursif en jeu dans l'emploi des points de suspension s'appuie sur la pratique générique du discours. En l'occurrence, la valeur pragma-énonciative des points revêt une dimension fortement prospective et incitative qui fait basculer le lire vers le faire (un agir : lire la suite, consommer, ne pas doubler...), et donc le dire vers le faire-faire.

Conclusion

Concluons en disant que les points de suspension, omniprésents dans notre quotidien (presse, publicités, SMS...), reposent sur un fonctionnement global *ad hoc* du discours et doivent à titre être envisagés dans une perspective transgénérique et selon un ancrage énonciatif prégnant.

Leur caractère performatif entre sémantique et sémiotique consiste en ce qu'ils réussissent la gageure de signaler visuellement qu'il y a là prédication irréalisée. En marquant typographiquement la pause, ils font suspension, révélant de cette manière la présence d'un jeu entre formulé et informulé qui installe le locuteur et le lecteur dans une entente tacite fondée sur une reconnaissance commune.

Cadrée par la pratique discursive du genre, l'intentionnalité du locuteur devient un facteur déclenchant pour l'interprétation de ces points, qui deviennent des outils d'intériorisation de cette intentionnalité et procurent au discours une nouvelle orientation modale en invitant à l'activation d'un système de pensée en-dehors de l'énoncé lui-même. Grâce à un élan interdiscursif et interlocutif, ils ouvrent alors un nouvel espace énonciatif (qu'il appartient au lecteur de reconstruire par inférence).

En outre, s'ils sont souvent associés à la dialectique énonciative dit / non-dit, il est important de préciser ici qu'ils œuvrent sur une autre dialectique complexe, dans laquelle s'imbriquent spatialité et temporalité : *in presentia/ in absentia*, avant/après, déjà-là / dynamique prospective.

Tout cela en fait des observables qui traduisent la dynamique du discours, oscillant dans nos exemples entre création d'une connivence (énonciation publicitaire) ou au contraire d'une conflictualité latente (énonciation satirique). Et selon l'emploi dans tel ou tel type d'énonciation, cet espace se trouve plus ou moins polarisé, procurant parfois même au discours une force illocutoire d'incitation. Les points de suspension ne sont pas simplement des marqueurs syntaxiques, mais pleinement discursifs, au sens où ils participent à la mise en scène discursive entreprise par le locuteur. Ils démontrent que non énoncer un dire, n'équivaut pas à renoncer à dire...

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline (1984) : « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n°73, p. 98-111.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2007) : « Corpus de langue parlée et description grammaticale de la langue », *Langage et société*, n°121-122, p. 129-141.
- BONHOMME Marc (2005) : *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- BONHOMME Marc, DE LA TORRE Mariela & HORAK André (éds.) (2012) : *Etudes pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter Lang.
- CHARAUDEAU Patrick (2005) : *Les médias et l'information*, Bruxelles, De Boeck.
- DAHLET Véronique (1998) : « La ponctuation et les reprises de l'indicible », *Linx*, n° 10, p. 21-29.
- DAHLET Véronique (2003) : *Ponctuation et énonciation*, Paris, Ibis Rouge.
- DUCROT Oswald (1984) : *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1986) : *L'implicite*, Paris, Armand-Colin.
- LALA Marie-Christine (2002) : « L'ajout entre forme et figure : point de suspension et topographie de l'écrit littéraire au XXe siècle », in J. Authier-Revuz et M.-Ch. Lala (éds.), *Figures d'ajout : phrase, texte, écriture*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 185-193.
- LE BOZEC Yves (2004) : « Trois points de suspension... », *L'Information Grammaticale*, n° 103, p. 3-6.
- MAINGUENEAU Dominique (1999) : « Ethos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (éd.), *Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 75-100.
- MAINGUENEAU Dominique (2002) : « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113-114, p. 55-68.
- PAVEAU Marie-Anne (2006) : *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- PAVEAU Marie-Anne (2011) : *Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours. L'analyse du discours. Notions et problèmes*, Paris, Éditions Sahar.
- RAULT Julien (2015) : « Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité », *Littératures*, n° 72, p. 67-83.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René (1994), *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France, p. 90-92.
- SEOANE Annabelle (2017, à paraître) : « Effets d'oralité dans la presse engagée : dialogisation et idéologisation du discours », *Mots, Les langages du politique*.
- SEOANE Annabelle (2016) : « Les points de suspension dans "Le Canard enchaîné" ou l'implicite au croisement du pré-, du post-, du méta- et de l'infradiscursif », *Revue Signes, discours et sociétés*, 17.

L'implicite : entre préconstruits sémantiques et détermination générique, <http://ec2-52-11-162-110.us-west-2.compute.amazonaws.com/lodel/revue-signes/index.php?id=105>.